

CONGRÈS NATIONAL DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES FRANÇAISES

Lens



Dessiné et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin

Format horizontal 40 x 26

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 6 juin 1987
à Lens (Pas-de-Calais)

Vente générale le 9 juin 1987

Lens, bien que d'importance moyenne, est le cœur d'une agglomération dépassant 300 000 habitants, ce qui la place au quatorzième rang des unités urbaines de France.

Le noyau primitif de Lens fut une modeste bourgade gallo-romaine qui connut quelque prospérité sans jamais atteindre la vraie richesse. En 1180, à l'occasion du mariage d'Isabelle de Hainaut avec le roi Philippe Auguste, Lens constituait une partie de la dot de la nouvelle reine de France. A la mort d'Isabelle en 1190, la cité lensoise devint propriété personnelle du roi Philippe Auguste, puis annexée à la Couronne de France en même temps que le reste de l'Artois, par le traité de Péronne conclu le 2 janvier 1200 entre Baudoin de Flandre et Philippe Auguste.

Terre apanagée par Louis IX en faveur de son frère Robert, l'Artois et la ville de Lens devinrent vite un objet de convoitise pour les comtes de Flandre et de Boulogne, les ducs de Bourgogne et les rois d'Espagne.

En 1526, l'Artois est devenu propriété personnelle des Habsbourg. Cette prise de possession n'est pas du goût des rois de France. Le 20 août 1648 le jeune prince de Condé taille en pièces sous les murs de Lens les derniers régiments de l'infanterie espagnole. En 1659, par le traité des Pyrénées, la province d'Artois est définitivement rattachée à la France et Louis XIV fait de Lens un chef-lieu de baillage.

Pendant la guerre de 1914-1918, les troupes allemandes occupèrent Lens dès les premières semaines des hostilités et restèrent jusqu'en octobre 1918. La ville fut entièrement détruite; dix ans furent nécessaires pour la reconstruire. La nouvelle église Saint-Léger édifiée en pierres et en briques surmontée par un dôme à clochetons est le symbole de l'effort considérable fait par les Lensois pour redonner de la vie à une ville que beaucoup croyaient définitivement ruinée.

Le destin de Lens, puissante métropole industrielle, s'était noué au milieu du

XIX^e siècle avec l'ouverture des mines de houille. Pendant cent trente ans, la ville vécut au rythme de ses houillères. Mais cette activité trépidante n'a pas résisté aux crises économiques et à la concurrence des autres sources d'énergie. Frappés de plein fouet par la mévente de la houille du Pas-de-Calais, les puits ont fermé un à un. Les terrils abandonnés, envahis lentement par la végétation, ont marqué le déclin des mines et des industries annexes. Lens a tourné une autre page de son histoire. Mais déjà se lève l'espoir de jours meilleurs. La ville de Lens et son agglomération sauront surmonter les moments difficiles qu'elles connaissent aujourd'hui.